



VOTRE ARGENT

La valeur de demain

Lacroix, le petit génie de la connectivité industrielle

Présence accrue hors de France, doublement de son activité d'ici à 2025, forte amélioration de sa rentabilité... L'équipementier électronique change de braquet.

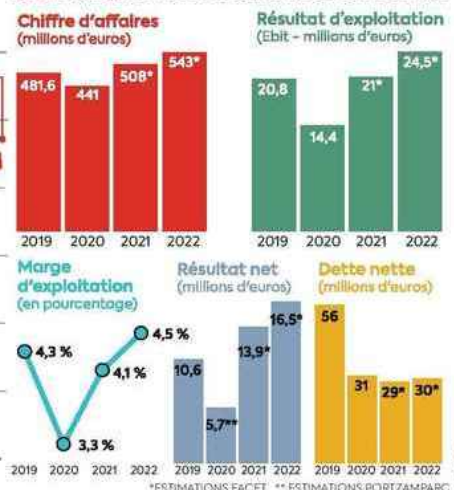
PAR ARTHUR TÉO

Le cours a plus que doublé depuis mars 2020

Cours de Lacroix Group en Bourse
Code ISIN : FR0000066607



Impacté par la crise sanitaire, Lacroix retrouve le chemin de la croissance



L'année 2021 aura été marquante pour l'équipementier Lacroix. Cet été, la société a récolté 44 millions d'euros après avoir lancé une augmentation de capital. D'ici fin décembre, sa nouvelle usine française d'équipements électroniques, ultrasophistiquée, lui permettra de produire beaucoup plus et à des coûts sensiblement moindres.

Ce groupe familial conçoit et fabrique des cartes électroniques utilisées dans l'automobile, la santé, l'aéronautique et la domotique. Une activité concentrant plus de 60 % de son chiffre d'affaires. Mais la firme veut « monter en gamme » pour dégager de plus fortes marges. Elle développe des solutions innovantes qui intègrent des capteurs, des logiciels capables de collecter et d'analyser, en temps réel, une foule

d'informations. Celles-ci sont commercialisées auprès de producteurs d'énergies renouvelables, de spécialistes de la gestion de l'eau, afin qu'ils optimisent le fonctionnement de leurs réseaux. La société élabore également des systèmes de voirie intelligents comme ces éclairages publics qui s'allument différemment selon qu'il faille éclairer une voiture, un vélo ou un piéton.

« Une des forces de cette entreprise, c'est sa capacité à créer des synergies entre ses différentes activités. Le pôle électronique offre les équipements de base indispensables pour assurer la montée en puissance des départements "environnement" (télégestion des réseaux d'eau et d'électricité) et "city" (voirie intelligente) », observe Aurélien Taïeb, gérant de fonds actions chez Meeschaert Amilton AM.

Le groupe a annoncé, en avril dernier, un ambitieux plan stratégique, baptisé

Leadership 2025. « Il doit notamment nous permettre de bâtir un leader international des solutions I-IOT (connectivité des objets industriels) pour accompagner nos clients dans leur mutation digitale », souligne Vincent Bedouin, le PDG de Lacroix. La firme prévoit de doubler son chiffre d'affaires – qui passerait de 441 millions à 800 millions d'euros – et d'augmenter sa rentabilité, avec une marge opérationnelle atteignant 9 %, contre 5,9 % en 2020.

« Améliorer la rentabilité de façon si importante, c'est un vrai challenge, remarque Guillaume Eyssette, directeur associé du cabinet de conseil Gefinéo. Mais la société se donne les moyens d'y parvenir. Elle a multiplié par 2, entre 2016 et 2020, le nombre de ses ingénieurs œuvrant dans ses centres de R&D et leur effectif devrait encore croître de 60 % d'ici 2025, pour dépasser les 300 personnes. »

Lacroix compte étendre sa présence à l'étranger en menant des acquisitions ciblées. « En Amérique du Nord, nous ambitionnons de devenir actionnaire majoritaire dans le capital du sous-traitant électronique Firstronic et nous anticipons l'achat d'une entreprise dans le secteur de l'environnement, précise Vincent Bedouin. En Allemagne, nous allons développer notre offre dédiée aux gestionnaires des réseaux d'eau. » Ce qui l'expose aussi au risque de mener une acquisition décevante qui pourrait pénaliser ses résultats futurs.

Le groupe doit, en outre, faire face à la pénurie et à l'envolée des prix qui touchent les semi-conducteurs. Et cette situation pourrait durer encore pendant deux ans, selon certains experts. L'enjeu résidera dans sa capacité à respecter les délais de livraison de ses commandes et à négocier la hausse des prix de ses produits.

« Le management poursuit une stratégie cohérente et il est impliqué financièrement. Il a participé à l'augmentation de capital à hauteur de 15 millions d'euros, indique Guillaume Eyssette. Un signal fort en direction des investisseurs. »

Certes, la valeur de Lacroix a presque doublé depuis un an et vaut aujourd'hui 14 fois ses bénéfices attendus en 2021. Mais comme l'explique Aurélien Taïeb : « Au vu de son positionnement sur des marchés en croissance, de ses atouts afin d'améliorer ses marges, de sa capacité à commercialiser des équipements à forte valeur ajoutée, le cours du titre de la société devrait encore progresser à moyen terme. »